

Un boulevard au nom de Jean de Neyman

Cinq ans que les communistes attendaient que le résistant exécuté en 1944 retrouve une place sur les murs de la ville. David Samzun a dévoilé sa proposition, samedi : rebaptiser le boulevard de l'Hôpital.

Le Chant des partisans joué par quelques jeunes musiciens du Conservatoire a clôturé, samedi, la célébration du 70^e anniversaire de la mort de Jean de Neyman. Le public présent, beaucoup de militants communistes, quelques Nazairiens attachés à la mémoire d'un homme courageux, de nombreux élus de la majorité, dont le maire, ont repris en chœur l'hymne poignant des résistants.

L'hommage avait été précédé d'une annonce très attendue depuis plusieurs années et la décision de fermeture du collège Jean-de-Neyman.

Yvon Renévot, adjoint-communiste a rapidement passé la parole à David Samzun.

« Saint-Nazaire se devait de commémorer la mémoire de cet homme, qui est une référence pour ceux qui aspirent à un idéal de progrès, de dignité, de justice sociale. Jean de Neyman est une figure de l'Histoire qui ne doit pas disparaître », a déclaré le maire, avant d'annoncer qu'il proposera au prochain conseil municipal, début octobre, « que le boulevard et l'impasse de l'Hôpital, soient dénommés boulevard et impasse Jean-de-Neyman. » Pour des raisons administratives, le changement n'interviendra que le 1^{er} janvier 2015.



Le nom de Jean-de-Neyman retrouvera une place sur les murs de la ville. « Pour faire vivre sa mémoire, ainsi que l'esprit du Conseil national de la résistance auquel il adhérait, auprès des jeunes générations. »

Après avoir réclamé, en vain, de donner le nom du résistant, professeur de physique-chimie, au lycée Heinlex, les communistes et les membres du comité départemental du Souvenir ont accueilli cette annonce avec satisfaction. « Jean aura

de nouveau toute sa place dans l'espace public de notre ville », a souligné Guy Texier, dans un discours relatant le parcours et le sacrifice du dernier fusillé de département de Loire-Inférieure.

C'était le 2 septembre 1944, devant

le château d'Heinlex tenu par les officiers allemands. Quelques jours après son arrestation aux côtés des deux marins allemands qui venaient de désert.

Frédéric SALLE.